

Liberté et péché

De nos jours, nous avons tendance à mesurer la liberté d'une personne en fonction de sa capacité à faire ce qu'elle veut ou à obtenir et posséder ce qu'elle désire, sans délais de préférence. Dans ce cas, la liberté est assimilée à la volonté individuelle.

Cette conception de la liberté rappelle celle qu'Adam a choisi d'accepter lorsque le serpent la lui a soufflée, et que nous observons souvent nous-mêmes. Il faut comprendre que c'est Adam qui a choisi de poser la question de la liberté en termes de rapport de forces, de soumission, parce que quelque chose s'est brisé dans la relation qu'il avait avec Dieu.

Le mode d'être de Dieu, c'est d'être en relation. Il est amour et l'est de tout temps. Dieu a créé l'homme à son image ; tout comme Dieu, l'homme existe en relation, **l'homme est libre**, il est libre dans ses relations. Le connaître c'est être en relation avec Lui. Ce qui nous rend libre, c'est notre confiance en Lui, notre écoute de Lui, en d'autres termes, **notre obéissance**.

La liberté originelle de l'homme est l'impassibilité, l'innocence et aussi la vulnérabilité de l'humain, qui est pur consentement, pure spontanéité vers la béatitude, pur élan vers le Dieu, qui est libre communion à la vie éternelle, par la Grâce divine.

On peut dire que Dieu a créé l'homme avec une place vide dans le cœur, une place pour la relation, pour l'amour. L'homme choisit librement d'accorder cette place à Dieu. S'il donne cette place à Dieu, alors il trouve la liberté, parce que Dieu n'est pas un maître despotique mais un maître aimant et que sa volonté est indissociable de son amour pour nous.

Mais si l'on ne lui accorde pas cette place vide, elle est occupée par le mal, le Malin. Alors vient l'aliénation. **C'est à partir de la chute de l'homme que la liberté a commencé à faire défaut à l'homme** ; depuis lors, l'homme a du mal à dominer sa volonté. C'est de cela que parle saint Paul : (Rm 7,19).

Autrement dit, **la chute de l'homme, c'est l'état de déchéance spirituelle que va connaître Adam et Eve: Adam et Eve chassés du Paradis; ils sont déchus de leur participation à la vie divine, par un acte de désobéissance libre, qui est un choix en terme de relation.** L'homme a choisi de ne pas privilégier sa relation avec Dieu.

Cette relation altérée entre Dieu et l'homme, c'est cela que l'on appelle le « péché de l'homme » : Le péché a existé dès le moment où le projet a existé dans le cœur de l'homme et de la femme de retirer leur confiance dans la parole de Dieu, dès qu'ils ont choisi de changer de direction et ont rompu la communion qui existait entre eux et le créateur, dès qu'ils ont abîmé leur relation avec le créateur.

En choisissant de désobéir à Dieu, l'homme et la femme ont exercé leur liberté sans discernement, et **ils ont manqué le but de leur vie, c'est à dire la participation aux énergies divines, qui est communion à la vie éternelle.**

Le péché a altéré leur nature de manière irrémédiable. En conséquence de cela, les relations entre l'homme et la femme, entre eux et Dieu sont altérées et les passions, les défauts, les transgressions se sont multipliées.

Quelque chose s'est abîmé dans la nature de l'homme, qui limite à tel point cette liberté que Dieu avait donné à l'homme dès la création, que cela entraîne l'homme jusqu'à la fin de cette vie que Dieu avait donnée, jusqu'à la non-existence, à la mort, qui est la plus grande des aliénations.

Le péché aliène l'homme et limite sa liberté. Non seulement il reçoit la mort comme salaire du péché, donc une limitation à sa vie, mais aussi la crainte de la mort qui le tient captif.

Autres manifestations de cette servitude: Les conditionnements, les déterminismes et l'aliénation. L'être humain se retrouve esclave à l'égard des lois biologiques et cosmiques. Cet esclavage est en rapport avec la mort, la souffrance et les passions. Celles-ci obscurcissent son esprit et lui rendent difficile l'exercice de la liberté.

C'est aussi la disparition de la charité qui entraîne l'esclavage social, les injustices sociales. Les pères étaient très sensibles au fait que les iniquités, les injustices sociales sont le fruit du péché, de la disparition de la charité. L'inégalité sociale est fondée sur la lutte pour la vie, la loi du plus fort. Ce sont les lois biologiques, et la société telle qu'elle existe encore maintenant soumise aux lois cosmiques.

La conséquence de tout cela sont la **perte pour l'être humain de la liberté originelle** et la reconquête difficile de celle-ci ; **mais il conserve une liberté de choix** qui va persister dans son état déchu.

La chute est un constat mais non une malédiction. Il ne s'agit pas d'une condamnation de type juridique. C'est une situation concrète. L'être humain est incapable de vivre suivant la liberté; tout le monde est esclave dans la société. C'est la démocratie à l'ombre des épées.

En conséquence, l'homme doit être d'abord libéré du péché des passions. On peut toujours modifier les circonstances économiques et sociales d'un pays, cela ne sert de rien si l'homme n'est pas libéré de ses passions. Ce sont ses passions qui ont engendrées les inégalités sociales. Et non le contraire.

Les pères dans la foi orthodoxe sont très conscients des inégalités sociales, de l'injustice profonde de la société dans laquelle ils vivaient, mais ils ont mis l'accent sur l'ascèse spirituelle plus que sur la politique; ils ont mis l'accent sur les causes du mal et non sur ses conséquences. Supprimer la cause spirituelle que constituent les passions et l'homme retrouve sa liberté originelle et la charité (véritable).

L'homme est asservi par ses passions, qui sont la cause de ses souffrances.

L'homme est connu comme asservi et il doit être libéré avant tout de cela.

Il faut avoir le courage de dire à nos amis athées: toi qui es athée, tu prêches la liberté, ce que tu dis viens de Dieu. La liberté de l'homme est l'image de Dieu, la puissance de Dieu, la grâce de l'Esprit Saint. On ne peut pas penser longtemps la liberté prise en soi. Cette liberté peut faire des miracles, exceptionnels, dans un monde dirigé par les lois cosmiques: des faits conditionnés. **La liberté est inconditionnée. Dans les miracles, les lois cosmiques ou biologiques, ne sont plus dirigeantes, mais dirigées**, et accélérées dans leur processus, par l'action de la liberté.

C'est ainsi que Dieu agit dans l'histoire, dans sa propre création, dans nos vies. Il ne brise pas les lois qu'il a lui-même créées, lois somatiques, psychologiques qui régissent notre être. Cette action de Dieu se fait en relation avec notre propre action. Il faut aussi que nous fassions des choix, que nous exercions notre part de liberté qui est en nous.

L'astrologie, par exemple, qui consiste à dire que tu es gouverné par des lois cosmiques, qu'elles définissent ton destin et même ta personne. **L'attitude chrétienne consiste à dire que ce qui gouverne la vie de l'homme est la relation de sa liberté avec celle de la liberté de Dieu et que ceci transcende les lois cosmiques et biologiques ».**

En raison de la « chute » de l'homme, des passions qui ont été engendrées en lui, l'être humain est aliéné par celles-ci, et tout particulièrement sa faculté de liberté. Sa liberté originelle ne peut plus s'exercer, mais subsiste un libre-arbitre: le choix du bien et du mal.

Sa liberté originelle, selon Dieu, existe encore en tant qu'image de Dieu dans l'être humain, au moins de manière virtuelle. Nous affirmons, comme un acte de foi que l'homme est libre. L'image de Dieu dans l'homme ne peut être effacée, car en lui elle lui est co-naturelle.

Autrement dit, **la plénitude de la liberté originelle est perdue, mais elle sera retrouvée en Christ** ; mais en dehors de l'agrégation au Christ, par le baptême chrétien, elle est perdue. En revanche, la liberté de choisir entre le bien et le mal demeure.

Cette liberté demeure, c'est notre instrument, la base de la vie chrétienne ; dès qu'un enfant sait marcher, on devrait lui apprendre cela. **C'est le chemin du salut : exercer sa liberté de choisir le bien et le mal.** Avec cet outil là, le chrétien va pouvoir retrouver progressivement sa pleine liberté originelle, dans le Corps du Christ qui est l'Eglise.

Nous pouvons terminer en rajoutant personnellement que cette doctrine de liberté individuelle qui consiste à dire et à faire ce que l'on veut, c'est à dire selon notre volonté propre et non celle de Dieu, est une liberté doublement déçue qui conduit des êtres humains et des sociétés à leur perte et disparition si elle n'est pas transfigurée dans et par le Christ.

Rappelons la loi morale affirmée par le saint apôtre Paul : « Tout nous est permis, mais tout n'est pas bon et favorable » (1 Cor 6,12).

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Propos extraits des cours théologiques dispensés par le Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut théologique orthodoxe saint Denis - Paris (avant année 1990)